

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[284. Paris, Dimanche 13 octobre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

284. Paris, Dimanche 13 octobre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote735-736-737, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

284 Paris, dimanche le 18 octobre 1839

J'espérais bien un peu une lettre d'Evreux, mais je n'y comptais pas. Je vous remercie de m'avoir donné plaisir à mon réveil. J'ai à vous remercier aussi de ce que vous avez remis à Génie et qu'il m'a fait venir tard dans la journée d'hier. Je viens de ré ouvrir une réponse de Bruxner. En voici l'extrait.

D'après cela il me semble que mes questions sont trop péremptoires et qu'il vaut mieux attendre. Qu'en pensez-vous ? Mon frère aura donc reçu avant de conclure encore la lettre dans la quelle je m'oppose à ce qu'il convertisse en rente aucune somme qui pourrait me revenir. Il est difficile de croire qu'il n'aie pas fait comme je le demande.

Jennisson a baissé pavillon, et n'a ici que la honte d'avoir tenté de me duper. J'ai le mobilier que je voulais aux termes que j'avais dit maintenant il ne me manque que l'essentiel, la personne qui doit recevoir tout cela. Je cherche un maître d'hôtel introuvable. L'homme chez Pozzo voyant que je ne lui faisais plus rien dire a conclu avec lui un nouvel arrangement ; ainsi c'est fini et je ne sais où déterrer dans 24 heures ce qu'il me faut ou même à peu près.

Mad. Appony est venue chez moi hier, émue occupée, de toutes petites choses, tendre, inquiète. Mad. Durazzo est venu aussi remplie de l'awkwardnefs de la rencontre de Mesdames Molé & Castellane à Champlâtreux. J'ai fait visite à la Princesse Soltykoff qui vous trouve de bien beaux yeux. Le soir j'ai été chez Pozzo, il était seul, je me suis bien ennuyée.

J'ai oublié Bulwer dans le courant de la matinée. Il soutient que l'Angleterre est plus près de nous que de vous. Nous verrons cela après demain avec Granville. Pardonnez-moi, j'ai pris la feuille double.

A propos, procurez-moi la permission. d'entrée pour les effets que je viens d'indiquer ou bien dites moi ce qu'il faut que je fasse. Est-ce qu'on va me briser le vase en vermeil. Voici du soleil, j'irai voir plus tard la petite Princesse. Adieu. Adieu. J'ai mal dormi, et beaucoup pensé à vous Adieu.

Extrait 18/30 7bre 1839 Nous regrettons infiniment de ne pouvoir rien dire de positif encore relativement au partage de la succession. Tout ce que nous savons c'est qu'on s'en occupe & que Messieurs vos fils sont en conférences fréquentes avec le Comte Bulwer. Ce n'est que lorsque nous recevrons une copie authentique de l'acte de partage, incessamment attendu, que nous en pourrons indiquer à Votre Altesse l d'une manière précise toutes les stipulations. En attendant, toute somme qui rentre provenant de cette succession est versée dans notre caisse et aussitôt que tout ce qui est encore arrivé sera rentré et que nous serons autorisés à en faire la répartition sur les divers comptes, nous nous empresserons de suivre les dispositions que Votre Altesse a bien voulu nous tracer pour la part qui lui en reviendra. quant aux bien et revenus de Courlande nous n'en pouvons rien dire non plus, vu qu'ils ne passent pas par nos mains, et de tous les effets que nous avons en dépôt, il ne reste plus chez nous dans ce moment que les quatre caisses d'argenterie. d'après vos ordres nous expédierons par le bateau à vapeur le Tage Capitaine Pitron qui repart demain pour Le Havre quatre caisses contenant un vase en vermeil. un buste en marbre une pendule 2 vases vieux Sèvres à l'adresse de Messieurs Rotschild & frère. Il ne reste donc plus qu'à obtenir la permission nécessaire pour la vente à l'encan des autres objets de cette succession ce qui n'aura lieu que dans quelques semaines lorsque tout le monde sera rentré en ville afin que cela réussisse mieux. les Princes vos fils sont sur le « point de s'absenter momentanément d'ici, mais toujours dans l'espoir de terminer encore avant leur départ tout ce qui concerne la dite succession.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 284. Paris, Dimanche 13 octobre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1886>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 octobre 1839

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Moussis guizot



Val Richel.
Living
Calvaire.

[illegible]

284. / Paris dimanche le 13 octobre ⁷³⁵
1839.

J'espérais bien un peu une lettre
d'Ernest, mais j'en y compte à peine.
J'ai vu M^{lle} M^{lle} et M^{lle} M^{lle} d'avis d'en
plaire à mon père. J'ai à M^{lle}
M^{lle} aussi de ce que M^{lle} M^{lle}
M^{lle} à j'ai et j'ai il m'a fait
tout tout dans la journée d'hier.

Le soir de M^{lle} M^{lle} une réponse
d'Ernest. Le soir l'extract. J'ai
de et une lettre pour mes questions. Est
trop pressé, il m'a dit qu'il veut venir
attends. J'ai un peu M^{lle} M^{lle}? M^{lle} M^{lle}
avec M^{lle} M^{lle}, avant de connaître tout
la lettre dans la lettre j'ai répondu à
qu'il connaît un peu M^{lle} M^{lle}. J'ai
qui pense à M^{lle} M^{lle}. Il est difficile
de voir qu'il n'est pas fait comme
le demande.

Enfin à la fin, j'ai dit, et j'ai
en fin la lettre d'avis tout d'un coup.

j'ai le terrible sur moi, moi-même aux terres
 que j'ai vu dit. maintenant il ne me
 manque que l'espérance, la personne qui
 dirait mieux tout cela. Si elle ne
 vient à bout d'obtenir. L'homme qui
 pour ce projet sur moi lui faire plus
 d'un an à venir avec lui me rendrait
 arranger; ainsi l'est fini, et si ne
 rai de détermer pour 24 heures, ce n'est pas
 fait en vain à propos.

Mad. approuve et avec elle, c'est bien, j'en
 suis sûr, de toutes petites choses, toutes, en
 suite. Mad. Dureau est avec moi aussi
 rempli de l'archivage de la maison
 de M^{me} Moli^{ère} et l'artillerie à l'empire
 j'en fais suite à la S. Volteffoff qui me
 donne de très beaux yeux. Le soir j'ai
 été chez Dureau, il était mal, si ne suis
 bien avec lui. J'ai oublié l'histoire
 dans le courant de la nuit. Il m'a dit
 que l'anglais est plus près de nous que
 de vous. une maison, cela après demain
 avec Grenville.

perdreau, moi j'ai pu la feuille d'été
 après, pour moi la jeunesse
 d'été, pour les effets, j'ai vu d'été
 en été, moi ce j'ai fait que j'ai fait
 de la j'ai vu de la brève le bar, en vérité
 Vain de talent, j'ai vu plus tard
 la petite jeunesse. adieu, adieu, j'ai
 met d'été, et beaucoup j'ai vu
 adieu. J.

Sept. 18th 7th 1839

737

non résultent inférieurement d'un pouvoir. Ceci d'ailleurs d'après les
usages relatifs au pacte de la succession. Toutefois
si l'on veut s'abstenir de la succession, à peu près. Voir plus, l'absence
confirme fréquemment, ainsi le f. 10. Ce n'est qu'un lapsus calami,
remontant à une copie antérieure de l'acte de pacte, impliquant
ailleurs, que nous en pouvons induire à V. G. d'une manière
précise toute la stipulation. En attendant, tout le monde

En attendant, tout le monde
qui s'entre promettait de cette succession est accablé dans cette
caisse, chaque fois que l'on se peut adonner à un travail
quelque soit, nous sommes à ce faire la répartition des
deux comptes, nous nous empressons de venir le disputer
par l'a. a lui vouloir nous faire la part qui lui est due.

quant aux brins & ravelins de fortification nous n'en pouvons
rien dire non plus, on ne s'en parle pas par nos vaillans, et
de tous les efforts que nous aurons eu droit d'en faire plus il y
en aura eu davantage que les quatre caisses d'argenterie.

